

**Nourriture en littérature : qu'est-ce qu'on mange ?**

Banquets d'Ulysse, pitance ou bombance des héros du XIX<sup>e</sup> siècle, repas de famille pénibles ou rendez-vous compulsifs avec le réfrigérateur d'aujourd'hui, la littérature en classe permet souvent d'accompagner le travail du professeur de SVT. Les programmes de français de 2008 pour le collège soulignent l'importance de l'interdisciplinarité et rappellent que la littérature doit aider à la compréhension du monde et de soi. La séance proposera une réflexion sur les contenus, des pistes pédagogiques et l'analyse d'actions menées dans des classes de collège et lycée.



- **La manne (Exode 16:2-15, traduction Louis Segond)**

<sup>13</sup>Le soir, il survint des cailles qui couvrirent le camp; et, au matin, il y eut une couche de rosée autour du camp.

<sup>14</sup>Quand cette rosée fut dissipée, il y avait à la surface du désert quelque chose de menu comme des grains, quelque chose de menu comme la gelée blanche sur la terre.[ **Bible du Semeur** : « un mince dépôt granuleux, fin comme du givre, qui restait ».]

<sup>15</sup>Les enfants d'Israël regardèrent et ils se dirent l'un à l'autre: Qu'est-ce que cela? car ils ne savaient pas ce que c'était.



- Homère, *Odyssée*, Chant 22 :

Il dit, et dirige sur Antinoüs un trait homicide : ce jeune prince allait soulever une belle coupe d'or à deux anses, et il la saisissait déjà pour boire le vin qu'elle contenait; car il était loin de penser au trépas. En effet, qui aurait pu croire qu'au milieu de tant de convives, un seul homme, quels que fussent d'ailleurs son courage et sa force, eût osé précipiter Antinoüs dans le sombre empire de la Mort?... Ulysse le frappe à la gorge, et la pointe de la flèche traverse le cou tendre et délicat du malheureux prétendant. Antinoüs tombe à la renverse; la coupe échappe de ses mains, et soudain des flots de sang jaillissent de ses narines. Il repousse la table loin de lui en la frappant avec ses pieds; les mets se répandent à terre, et le pain et les viandes rôties nagent dans le sang.



- **Ovide, *Métamorphoses* : Philémon et Baucis (VIII, 611-724)**

Les dieux, en courbant la tête sous la porte, sont à peine entrés dans la cabane, le vieillard les invite à s'asseoir sur un banc rustique que Baucis s'empresse de couvrir d'une étoffe grossière.

[...] (elle) prépare les légumes que son époux a cueillis dans son petit jardin. En même temps Philémon saisit une fourche à deux dents, enlève le vieux lard qui pend au plancher enfumé, en coupe une parcelle, et la plonge dans le vase bouillant.[...] (elle) sert ensuite, dans des vases d'argile, des olives, des cornes confites dans du vin mousseux, des laitues, des racines, du lait caillé, des œufs cuits sous la cendre. [...] Bientôt après arrive le potage bouillant, et avec lui le vin de la dernière automne. À ce premier service succède le second. Il est composé de noix, de figues sèches, de dattes ridées. On voit dans des corbeilles la prune, et la pomme vermeille, et le raisin nouvellement cueilli; enfin un rayon d'un miel savoureux couronne le banquet. Les dieux sont surtout satisfaits de l'accueil simple et vrai qu'il reçoivent. Les deux époux sont pauvres, mais leur cœur ne l'est pas.

- **Zola, *La Curée*, chapitre VI « Le pillage du buffet », 1872**

On se ruait sur les pâtisseries et les volailles truffées, en s'enfonçant les coudes dans les côtes, brutalement.

C'était un pillage, les mains se rencontraient au milieu des viandes, et les laquais ne savaient à qui répondre au milieu de cette bande d'hommes comme il faut, dont les bras tendus exprimaient la seule crainte d'arriver trop tard et de trouver les plats vides. Un vieux monsieur se fâcha parce qu'il n'y avait pas de bordeaux et que le champagne, assurait-il, l'empêchait de dormir.

- Doucement, messieurs, doucement, disait Baptiste de sa voix grave. Il y en aura pour tout le monde.

Mais on ne l'écoutait pas. La salle à manger était pleine, et les habits noirs inquiets se haussaient à la porte. Devant les dressoirs, des groupes stationnaient, mangeant vite, se serrant. Beaucoup avalaient sans boire, n'ayant pu mettre la main sur un verre. D'autres, au contraire, buvaient, en courant inutilement après un morceau de pain.

- Ecoutez, dit M. Hupel de la Noue, que les Mignon et Charrier, las de mythologie, avaient entraîné au buffet, nous n'aurons rien si nous ne faisons pas cause commune... C'est bien pis aux Tuileries, et j'y ai acquis quelque expérience... Chargez-vous du vin, je me charge de la viande.

Le préfet guettait un gigot .

- **Zola, *Le Ventre de Paris*, ch 1 : la charcuterie, « chapelle du ventre »**

C'était un monde de bonnes choses, de choses fondantes, de choses grasses. [...]. Les jambonneaux désossés venaient au-dessus, avec leur bonne figure ronde, jaune de chapelure, leur manche terminé par un pompon vert. Ensuite arrivaient les grands plats : les langues fourrées de Strasbourg, rouges et vernies, saignantes à côté de la pâleur des saucisses et des pieds de cochon ; les boudins, noirs, roulés comme des couleuvres bonnes filles ; les andouilles, empilées deux à deux crevant de santé ; les saucissons, pareils à des échines de chancre, dans leurs chapes d'argent [...] Enfin, tout en haut, tombant d'une barre à dents de loup, des colliers de saucisses, de saucissons, de cervelas, pendaient, symétriques, semblables à des cordons et à des glands de tentures riches ; tandis que, derrière, des lambeaux de crépine mettaient leur dentelle, leur fond de guipure blanche et charnue. Et là, sur le dernier gradin de cette chapelle du ventre, au milieu des bouts de la crépine, entre deux bouquets de glaïeuls

pourpres, le reposoir se couronnait d'un aquarium carré, garni de rocailles, où deux poissons rouges nageaient, continuellement .



- **Zola, *L'Assommoir*, Chapitre 7 : Le festin de Gervaise**

Par exemple, il y eut là un fameux coup de fourchette : c'est-à-dire que personne de la société ne se souvenait de s'être jamais collé une pareille indigestion sur la conscience. Gervaise, énorme, tassée sur les coudes, mangeait de gros morceaux de blanc, ne parlant pas, de peur de perdre une bouchée ; et elle était seulement un peu honteuse devant Goujet, ennuyée de se montrer ainsi, gloutonne comme une chatte. Goujet, d'ailleurs, s'emplissait trop lui-même, à la voir toute rose de nourriture. Puis, dans sa gourmandise, elle restait si gentille et si bonne ! [...]Est-ce que l'oie avait jamais fait du mal à quelqu'un ? Au contraire, l'oie guérissait les maladies de rate. On croquait ça sans pain, comme un dessert. Lui[Coupeau], en aurait bouffé toute la nuit, sans être incommodé.



- **Dickens, *Olivier Twist*, ch.2 : le repas de gruau**

Chaque enfant en recevait plein une petite écuelle et jamais davantage, sauf les jours de fête, où il avait en plus deux onces un quart de pain ; les bols n'avaient jamais besoin d'être lavés : les enfants les polissaient avec leurs cuillers jusqu'à ce qu'ils redevinssent luisants ; et, quand ils avaient terminé cette opération, qui n'était jamais longue, car les cuillers étaient presque aussi grandes que les bols, ils restaient en contemplation devant la chaudière avec des yeux si avides qu'ils semblaient la dévorer de leurs regards, et ils se léchaient les doigts pour ne pas perdre quelques petites gouttes de gruau qui avaient pu s'y attacher. Les enfants ont en général un excellent appétit ; Olivier Twist et ses compagnons souffrirent pendant trois mois les tortures d'une lente consommation, et la faim finit par les égarer à ce point qu'un enfant, grand pour son âge et peu habitué à une telle existence (car son père avait tenu une petite échoppe de traiteur), donna à entendre à ses camarades que, s'il n'avait pas une portion de plus de gruau par jour, il craignait de dévorer une nuit l'enfant qui partageait son lit, et qui était jeune et faible : il avait, en parlant ainsi, l'œil égaré et affamé, et ses compagnons le crurent ; on délibéra. On tira au sort pour savoir qui irait le soir même au souper demander au chef une autre portion ; le sort tomba sur Olivier Twist.